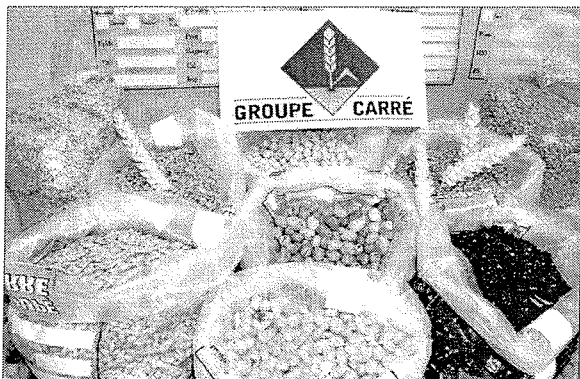


VIE PRATIQUE

Commercialisation → Les responsables du groupe Carré donnent leurs conseils pour une bonne mise en marché des céréales.

La qualité des céréales fait la différence dans la commercialisation



Au delà de l'acte de production, les agriculteurs doivent maintenant répondre au marché.

Groupe Carré, la saison 2006-2007 a vraiment été particulière sur le plan de la commercialisation.

Des fluctuations de marché exceptionnelles

« Nous avons connu des fluctuations de marché jusqu'à ce jour inégalées. L'activité du marché à terme a été multipliée par un peu plus de deux, d'un exercice à l'autre. Enfin, les conditions climatiques n'ont jamais autant influencé les

vendeurs et les acheteurs, explique Jacques Sion. »

Ainsi, à titre d'exemple, les cours du blé ont évolué sur l'échéance janvier 2008, de 120 euros à près de 300 euros/t, avec des fluctuations de 10 à 15 euros sur une journée !

« Devant de tels mouvements, il faut être très réactifs, précise Jacques Sion. Les cours d'achat en culture peuvent être indexés sur les cotations du MATIF. Nous pouvons aussi proposer des options afin de se protéger d'une

baisse. Mais, tous les acteurs de ces marchés doivent garder à l'esprit, la qualité des blés qu'ils proposent. »

Pour ces vendeurs, le blé doit être à 76 de PS mini (avec des réactions jusqu'à 74 mini), avec moins de 1250 ppb pour l'alimentation humaine et 15 % d'humidité. Entre un blé à destination de l'alimentation humaine et un blé fourrager, il y a, aujourd'hui, un différentiel de coût d'environ 25 euros la tonne. La qualité est donc un facteur essentiel.

Un blé de qualité en 2008

Dans une conjoncture de marché comme celle d'aujourd'hui, il faut satisfaire les attentes des acheteurs. Les clients sont plus exigeants lorsque les prix des céréales sont chers.

« Pour atteindre ces standards de qualité, nous préconisons donc un investissement judicieux et raisonné en produits phytosanitaires et en engrais, conseille Philippe Leclercq. »

L'année dernière, des économies de quelques dizaines d'euros en fongicides sur les blés, ont entraîné de lourdes pertes pour les agriculteurs tant sur les quin-

taux non-produits que sur la qualité (PS, mycotoxines). Ces déclassements qualitatifs ont ainsi donné des manques à gagner de 5 à 25 euros par tonne, soit jusqu'à 250 euros l'hectare dans le contexte de prix haussiers actuels. Pour la moisson 2008, les agriculteurs doivent être réactifs.

Que ce soit au niveau de la fertilisation ou de la protection fongicide, il faudra être capable de réagir au bon moment, avec la bonne dose et le bon produit. Il s'agit, avant tout, d'investir dans un programme fongicide qui permet de limiter les pertes en rendement, tout en contribuant à préserver la qualité de la récolte. « Certaines prescriptions qui prédisent peu de maladies ou les grilles de raisonnement sur l'investissement optimum de fongicides à l'hectare en fonction du cours des céréales ne sont pas forcément à prendre en compte, insiste Philippe Leclercq. » Pour lui la qualité des lots fait la différence pour une bonne commercialisation.

CHRISTOPHE DEDOURS

Céréales → Le poids spécifique, le taux de protéine et la teneur en mycotoxines sont les trois clefs d'une bonne récolte

Objectif rendement mais surtout qualité

Au-delà du rendement, le groupe Carré milite pour plus de qualité au moyen de trois leviers essentiels : Le PS, le taux de protéine et la teneur en mycotoxines.

Tout d'horizon de ces conseils pratiques à travers les recommandations techniques de Jean Paul Leroy, responsable technique du groupe Carré.

Le Poids Spécifique

C'est le facteur essentiel pour la mise en marché des céréales. Outre le facteur climatique, qui agit directement sur le remplissage du grain, la protection fongicide, la fertilisation azotée et la variété sont des points déterminants. Des lignées comme Toissondor ou Perfector ont des PS réguliers et habituellement supérieurs à 76.

Une bonne maîtrise de la fertilisation azotée permet aussi d'augmenter d'environ 0.6 point le PS. Côté fongicide, les essais du groupe Carré ont prouvé que l'ajout d'une strobilurine dans un programme fongicide, et notamment lors de la dernière interven-

tion, permet un gain d'un demi point de PS.

Hormis l'incertitude climatique, le poids spécifique, peut donc être un facteur de production tout à fait maîtrisable.

Le taux de protéine

Là aussi, le choix de la variété est essentiel. Si Koreli ou Sankara ont des teneurs significatives en protéine, à l'inverse Hysun ou Dinosaur, sont en queue de classement. De même, un pilotage optimisé de la fertilisation azotée, par la méthode des bilans par exemple, permet d'améliorer ce taux. Sur plusieurs années, nos expérimentations démontrent qu'un complément foliaire apporté à l'épiaison donne un gain de 0.7 point de protéine.

Cependant, force est de constater que, la protéine se diluant dans le rendement, les années très favorables au rendement le sont beaucoup moins à la teneur en protéine.

La teneur en mycotoxines

Depuis juillet 2006, la nouvelle réglementation sur les champi-

gnons microscopiques (mycotoxines) limite à 1250 ppb la teneur en DON (déoxynivalénol) pour accéder au marché destiné à l'alimentation humaine. Beaucoup d'éléments influencent la propagation des mycotoxines. Dans un premier temps, c'est évidemment la pluviométrie qui déterminera le risque de contamination.

Un risque qui peut, néanmoins, être atténué par des variétés plus tolérantes (Apache, Mercury, Hysun...) mais aussi par un travail du sol adéquat (labour avec broyage éventuel des résidus de récolte) après des précédents à risque comme le maïs.

Reste la protection fongicide qui, même si son efficacité n'est pas totale, enrayer significativement la progression de ces champignons. Pour se faire, des spécialités à base de tébuconazole et de metconazole sont tout à fait probantes, à condition de les utiliser au bon moment et à 100 % de la dose préconisée.

C.D.

Point de vue FRÉDÉRIC CARRE



Directeur général du groupe Carré.

« Notre environnement est en pleine mutation... »

NOTRE AGRICULTURE EST AU CŒUR DE LA MONDIALISATION.

Une sécheresse en Australie ou une catastrophe naturelle à l'autre bout de la planète et c'est l'envolée des cours de céréales. A l'inverse la croissance en Chine, la flambée du pétrole ou encore les prix du fret influent directement sur les prix de nos approvisionnements.

Aujourd'hui, c'est plus la bourse de Chicago et le Matif, qui déterminent les prix des céréales et de beaucoup de matières premières. Avec la volonté clairement affichée de Bruxelles de démanteler, progressivement, tous les soutiens de marché qui existaient, notamment le système d'intervention, nous allons devoir modifier radicalement nos systèmes de mise en marché. Sans pour autant prendre des participations au capital, les agriculteurs devront concourir au maintien de certaines filières. Par ailleurs, l'agriculture doit prendre en compte de plus en

plus de contraintes environnementales. Le Grenelle de l'Environnement en est l'illustration parfaite. Il faudra bientôt concilier l'inconciliable : produire plus pour nourrir une population en perpétuelle augmentation, préserver les ressources naturelles et la biodiversité et fournir une partie de l'énergie nécessaire à nos déplacements et à notre quotidien.

Nous devons être capable de répondre à ces défis, à travers des solutions techniques adéquates et qui préservent la qualité des produits mais aussi en proposant des offres de contractualisation ou des systèmes de fixation de prix répondant aux signaux du marché. Fort de ces 400 000 tonnes collectées, d'un chiffre d'affaire de plus de 100 millions d'euros et d'une équipe d'environ 110 collaborateurs, le groupe Carré s'inscrit pleinement dans ce schéma d'une agriculture performante et responsable, synonyme de pérennité et de durabilité de nos métiers.